

RAGNAR JÓNASSON

HULDA



*L'héroïne
qui a inspiré la série*

THE
DARKNESS

POLAR+

Le retour d'Hulda
Après la trilogie événement
« La Dame de Reykjavík »

UN MILLION DE LECTEURS EN FRANCE



Hulda



RAGNAR
JÓNASSON

Hulda

Traduit de l'islandais par Jean-Christophe Salaün

**Éditions
de La Martinière**

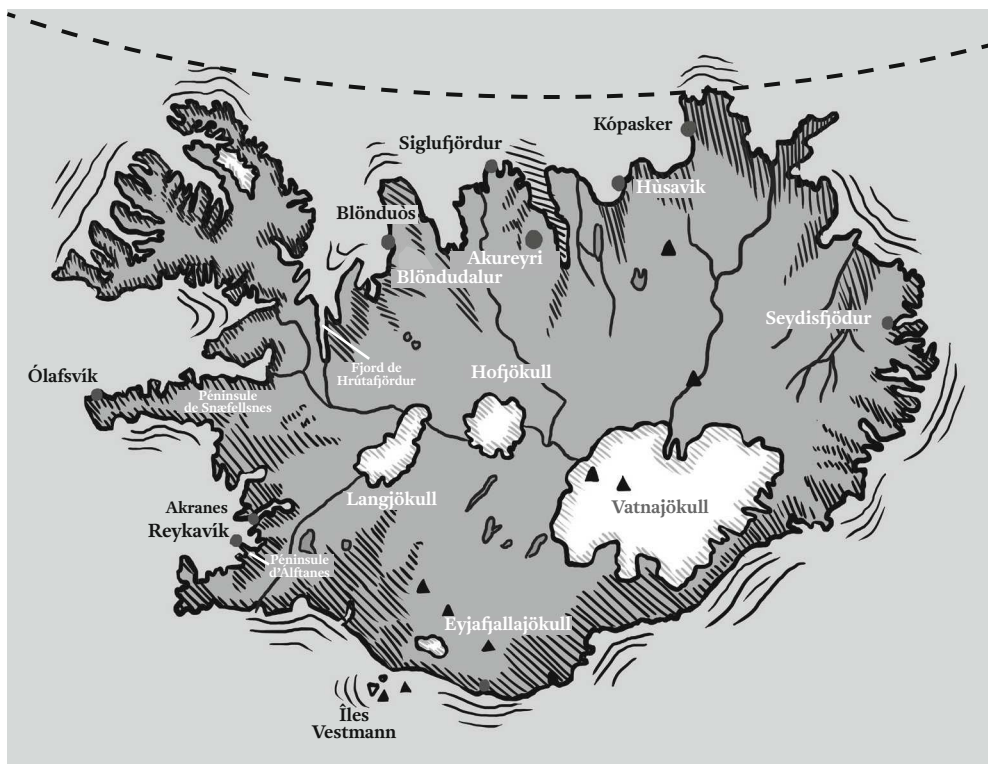
Titre original : *Hulda*
© 2024 Ragnar Jónasson
Publié avec l'aimable autorisation
de la Copenhagen Literary Agency A/S, Copenhague

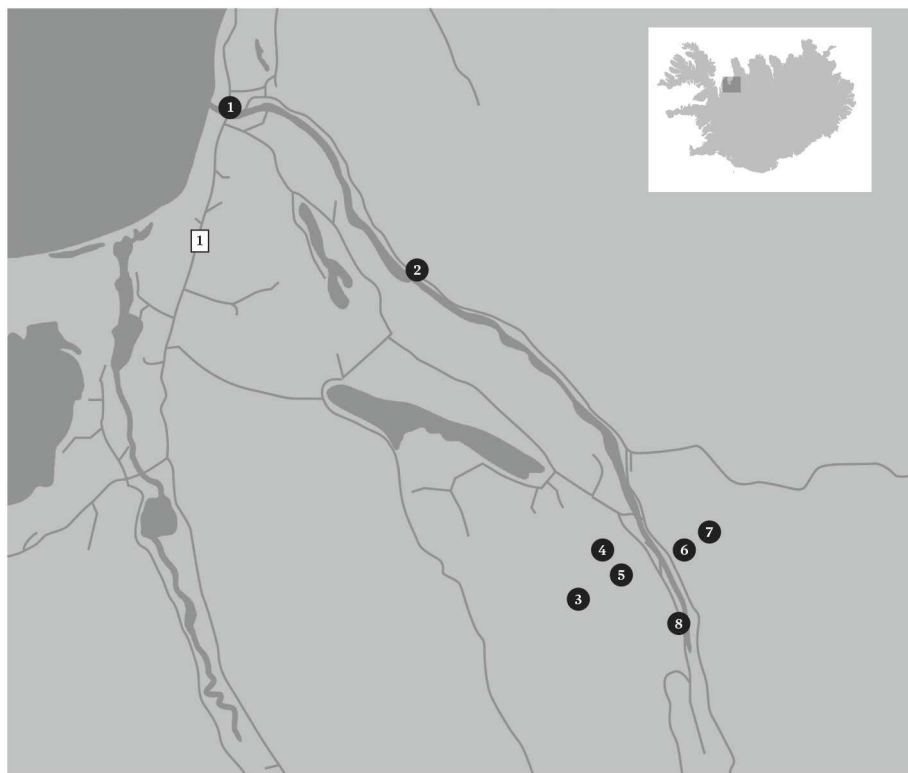
Traduit de l'islandais par Jean-Christophe Salaün

ISBN : 979-1-0401-2401-6

© Pour la traduction française, Éditions de La Martinière, 2026
Une marque de la société EDLM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.





Vallée de Blöndudalur

- | | | |
|------------------|------------------|-----------------------|
| 1 Blönduós | 4 Ísak | 7 Eilífur |
| 2 Rivière Blanda | 5 Kári et Cerise | 8 Pavillon de pêche |
| 3 María | 6 Vala et Óskar | 1 Route nationale n°1 |

À Lena et Lasse

Prologue

Noël 1960

Une neige scintillante recouvrait la ville en ce soir de réveillon.

Sortant sur le perron, Atli entendit la couche de poudreuse craquer sous ses pieds. Il contempla le quartier un instant ; l'air était imprégné de cette singulière atmosphère qui caractérisait Noël.

Prenant soin de bloquer le verrou en position ouverte, il ferma la porte, puis essaya de la rouvrir, juste pour vérifier qu'il pouvait bien s'abstenir de prendre sa clé. Comme toujours, elle était posée sur la console de l'entrée.

Les voisins semblaient avoir organisé une grande soirée pour Noël ; des voitures garées anarchiquement occupaient tous les trottoirs de la petite impasse de Háagerdi. La neige n'arrangeait rien, accumulée en une multitude de congères qui entravaient le passage. Elle tombait depuis des jours, ce qui ne facilitait pas les déplacements au volant de sa Ford. En milieu de journée, Atli avait fait des courses avec son fils et, à son retour, impossible d'atteindre la maison : il avait dû se résoudre à se garer sur la grand-route, à quelques minutes à pied.

Emma et Atli avaient construit cette maison de leurs mains peu avant la naissance du petit. Il ne restait alors que quelques terrains disponibles dans ce quartier récent de Reykjavík et, bien sûr, ils rêvaient d'en acquérir un pour entamer leur vie de famille. Ils y étaient parvenus grâce au beau-père d'Atli et à ses contacts au sein du conseil municipal, qui avait octroyé au couple la plus belle parcelle du quartier. Atli s'était aussitôt mis au travail. Il avait connu son lot de dur labeur en mer ou à la campagne – ériger un modeste pavillon ne lui faisait pas peur. Élevé par une mère célibataire dans un minuscule appartement décrépit du centre-ville, il n'avait jamais ne serait-ce qu'ambitionné de devenir un jour propriétaire d'une maison. C'était un rêve de bourgeois. Mais tout cela avait changé lorsque ce quartier, bien vite surnommé « le quartier des petits pavillons », était sorti de terre. Il accueillait des maisons de toutes tailles et de toutes formes, et c'était précisément ce qui faisait son charme aux yeux d'Atli. Il s'y sentait à sa place.

Noël avait toujours revêtu une importance symbolique pour lui, depuis sa plus tendre enfance. Sa mère, ouvrière, avait beau gagner à peine de quoi survivre, elle tenait à célébrer cette fête en grande pompe et n'hésitait pas à se sacrifier pour offrir à Atli un bon repas, des fruits, quelques sucreries et, bien entendu, un joli cadeau. Devenu père, Atli voulait transmettre cette tradition à son fils. De beaux paquets attendaient sous le sapin – heureusement, il avait pu multiplier les heures supplémentaires en décembre –, sans mentionner le chocolat, le carré d'agneau et bien sûr les

pommes de Noël. Cet après-midi, c'était justement en quête de pommes qu'ils étaient allés faire les magasins ensemble. Comme chaque année, on n'en trouvait plus nulle part en ville depuis des semaines, mais le matin même, la radio avait annoncé une nouvelle livraison dans les principales épiceries. Pas de temps à perdre. Emma en rêvait, et il ne voulait surtout pas la décevoir – avec un peu de chance, le goût sucré du fruit lui redonnerait le sourire.

Les clients avaient dévalisé le premier magasin, mais la chance avait été de leur côté dans le suivant, et Atli en avait profité pour faire quelques achats supplémentaires pour la maison. Il lui restait un peu d'argent après tout le travail qu'il avait abattu ces dernières semaines. À son retour, il avait titubé tant bien que mal jusque chez lui, tenant les sacs avec un bras et portant son fils de l'autre. Dans toute cette agitation, il avait oublié les pommes dans la voiture. Ces délicieuses pommes rouges et scintillantes, au parfum si entêtant – c'était tout juste si elles ne symbolisaient pas encore plus Noël que la messe du réveillon à la radio.

La messe était justement en cours. Atli en entendit l'écho par une fenêtre lorsqu'il passa devant la maison de son voisin – la messe, le brouhaha, le tintement des couverts et tous les autres sons qui rythmaient cette soirée sacrée. Partout, des lumières scintillaient : les guirlandes accrochées aux gouttières, les bougies derrière les fenêtres. Une douce sérénité s'était emparée du monde. Un soir comme celui-ci, il ne pouvait rien arriver de mal, et Atli se laissa bercer avec délectation par le bruit de

ses propres pas dans la neige luisante tandis qu'il parcourait la rue en direction de sa voiture.

Malgré le froid glacial qui s'infiltrait dans ses poumons, il prit son temps. Rien ne lui apportait autant de bonheur qu'un Noël blanc comme celui-ci.

D'une taille modeste, leur maison comportait tout de même deux niveaux. En dehors d'une cuisine étroite mais agréablement chaleureuse, le rez-de-chaussée était en majeure partie occupé par le salon, orné en ce moment d'un beau sapin et de décorations glanées au fil du temps par Atli, sa mère ou Emma. Atli avait une tendresse toute particulière pour une maison miniature colorée au décor hivernal ayant appartenu à sa mère. Lorsqu'on la branchait, elle s'illuminait et la magie de Noël opérait.

À l'étage se trouvaient la chambre parentale ainsi que deux autres pièces. À la demande d'Emma, l'une d'elles s'était vu attribuer le titre officiel d'atelier de couture sur les plans. L'autre accueillait le bébé.

C'était une maison simple, douillette, bien assez grande pour leur petite famille – comme une illustration parfaite de l'amour qui les unissait.

Un chant de Noël parvint à ses oreilles lorsqu'il passa devant la dernière maison de la rue. Le jeune couple qui l'habitait, connu dans le quartier pour nourrir des idées assez radicales, n'écoutait sans doute pas la messe. Atli laissa échapper un léger grognement. Bien qu'appartenant à la même génération qu'eux, il s'estimait d'une nature plutôt conservatrice et réfractaire au changement. Peut-être une des raisons qui faisaient qu'il s'entendait bien avec les parents d'Emma, malgré ses origines modestes.

La Ford rouge apparut devant lui, sagement garée sur le bas-côté de la grand-route. Il l'avait achetée d'occasion un an auparavant, avec le soutien financier de son beau-père, et il en tirait la plus grande satisfaction – elle résistait à tous les temps, y compris au plus froid de l'hiver.

Il ne l'avait bien sûr pas fermée à clé, et les pommes l'attendaient dans le coffre – une grosse caisse qui, avec un peu de chance, tiendrait jusqu'à la nouvelle année. Il fut tenté de mordre dans l'une d'entre elles dès maintenant. Il pouvait bien s'autoriser ce plaisir le soir du réveillon, non ? Non, il décida de regagner sa maison sans tarder ; il mangerait sa pomme de Noël après le dîner, comme l'exigeait la coutume.

Emma et lui s'étaient rencontrés lors d'un bal – comme la plupart des jeunes – et, au moins pour Atli, cela avait été un véritable coup de foudre. Il l'avait observée toute la soirée jusqu'au moment où il avait enfin trouvé le courage de l'inviter à danser avant qu'il ne soit trop tard. Une unique danse qui avait suffi à unir ces deux âmes sœurs. Les jours suivants, Emma s'était fait un peu désirer, et Atli avait joué le jeu avec délectation, l'appelant régulièrement chez ses parents pour l'inviter à sortir. En janvier, ils fêteraient le cinquième anniversaire de cette danse qui avait scellé leurs destins à tous les deux ; et en février, le petit aurait un an.

Atli se rappelait bien leur emménagement, par une magnifique journée d'été. La maison semblait presque ceinte d'un halo. Il restait encore quelques finitions à réaliser, bien sûr, mais dès la première nuit ils avaient dormi comme des bébés – Emma enceinte, et Atli plus

prêt que jamais à assumer son rôle de père. S'il s'était chargé d'une grande partie des travaux, il devait bien admettre que cette maison n'aurait jamais pu sortir de terre sans l'aide financière de ses beaux-parents. On pouvait faire quelques économies par-ci par-là en travaillant dur, mais ériger et équiper une maison tout entière représentait un énorme défi.

Quelques mois plus tard, le petit garçon était né, robuste, en pleine santé. Et il avait donné tout son sens à ce beau projet.

Avant l'arrivée d'Emma dans sa vie, Atli avait entretenu une longue relation avec une jeune fille qui venait du Nord de l'Islande. Une histoire d'amour passionnelle qui avait fini par tourner au vinaigre. Ils avaient vécu ensemble quelque temps loin de la ville, à l'époque où Atli prenait régulièrement la mer ; ses absences répétées pesaient sur sa compagne. À plusieurs reprises, ils avaient été au bord de la rupture. Ils ne cessaient de se donner de nouvelles chances, se promettant l'un à l'autre de faire mieux, d'être plus à l'écoute. Mais le fil qui les unissait semblait empoisonné, et leur couple avait fini par se fissurer durablement. Ils commençaient à parler enfant et déménagement à Reykjavík lorsque Atli, en déplacement professionnel dans la capitale, avait rencontré Emma au cours de ce fameux bal. Après cela, son ex répétait à qui voulait bien l'entendre qu'Emma lui avait volé Atli, et que ces deux-là ne connaîtraient jamais le bonheur ensemble. Elle avait fait tout son possible pour le garder près d'elle, tantôt avec des mots tendres, tantôt avec des menaces, sans succès. Et puis, un beau jour, il avait mis fin une fois pour toutes à ces

atermolements en lui annonçant qu'il partait vivre à Reykjavík, tandis qu'elle comptait rester dans le Nord. Il s'était très vite mis en ménage avec Emma dans l'appartement situé au sous-sol de la spacieuse demeure de ses beaux-parents. Bien sûr, il arrivait qu'Atli repense au passé, mais il n'avait jamais recroisé son ex ni essayé de reprendre contact avec elle. Ouvrière dans une usine de poisson à l'époque de leur relation, elle avait toujours évoqué son désir de faire des études ; il ignorait ce qu'elle devenait aujourd'hui.

Diplômée du lycée de jeunes filles, Emma travaillait quant à elle comme secrétaire dans un ministère lorsqu'ils s'étaient rencontrés. De cinq ans sa cadette, elle était bien plus intellectuelle que lui. Leurs amis respectifs n'avaient d'ailleurs pas caché leur surprise de voir cette élégante jeune fille à l'avenir prometteur tomber amoureuse d'un ouvrier sans le sou.

La caisse de pommes était plus lourde que dans son souvenir, et il manqua plusieurs fois de glisser sur le verglas, mais cette petite marche dans la neige constituait un parfait préambule à la soirée du réveillon. Repassant devant les maisons de ses voisins, il entendit résonner la douce mélodie des chœurs de la messe et repensa avec tendresse à sa mère qui, dotée d'une très belle voix, n'était cependant jamais vraiment parvenue à en faire usage. Travaillant du matin au soir, elle n'avait pas le temps de s'adonner au moindre loisir, excepté peut-être le luxe suprême de fumer une cigarette en lisant un bon roman d'amour avant de se coucher. Elle était morte prématurément. Les derniers mois, à bout de forces, elle ne faisait plus que tousser, même si son esprit n'avait rien

perdu de sa vivacité. Elle avait encouragé Atli à réaliser ses rêves, à se construire une petite vie confortable pour ne jamais avoir à se soucier de l'argent. Elle avait rencontré Emma, mais jamais vu son petit-fils, ni leur belle maison. Cependant, Atli était persuadé qu'elle les observait de là-haut, et qu'elle éprouvait une grande fierté.

De son père, Atli ne savait presque rien. Sa mère refusait de lui en parler, prétendant que leur histoire avait été très courte et qu'elle ignorait ce qu'il était devenu. Elle ne lui avait même pas révélé son prénom, comme s'il s'agissait d'un secret qu'elle comptait garder pour elle toute sa vie – de fait, elle l'avait emporté dans la tombe. Atli étant né en 1925, il imaginait que son père avait vu le jour à peu près au tournant du siècle, ce qui lui aurait donné la soixantaine à présent, peut-être plus. Parfois, il se figurait un homme respectable et riche, pourquoi pas un haut fonctionnaire danois¹ ayant brièvement séjourné en Islande, ou bien un notable avec de grandes responsabilités dans la société. Connaissait-il l'existence d'Atli ? S'intéressait-il à lui de loin, ou bien ignorait-il complètement qu'il avait un fils ? Un petit-fils, même ! À d'autres moments, Atli soupçonnait, ou du moins craignait, que son père soit un simple misérable, sans doute mort lui aussi, un homme que sa mère aurait eu honte d'avoir connu intimement. Ces questionnements s'étaient intensifiés après la naissance de son fils – il voulait en savoir plus sur les qualités et défauts que le petit garçon allait hériter de son grand-père paternel.

1. L'Islande a été sous domination danoise jusqu'en 1944.
(Toutes les notes sont du traducteur.)

Atli ne comptait pas abandonner ses recherches ; après le décès de sa mère, il avait essayé de se renseigner, en toute discrétion. Il n'avait encore rien découvert, mais ces vieilles histoires avaient le don de remonter à la surface quand on s'y attendait le moins. Sa mère venait de la campagne, d'une famille d'ouvriers agricoles, et un jour Atli irait explorer les terres de sa jeunesse. Quelqu'un, quelque part, devait bien connaître la vérité. Atli avait mis la main sur de vieux registres d'église datant de l'époque où il avait été baptisé, mais ceux-ci ne mentionnaient qu'un « père inconnu ».

Aussi loin qu'il se rappelait, ils avaient toujours été deux à Noël, lui et sa mère, personne d'autre. Il en conservait toutefois de beaux souvenirs. Elle lui avait appris à traiter les autres avec bienveillance et respect, appris à aimer, et il aimait son fils de tout son cœur ; il ferait de son mieux pour que le premier Noël de l'enfant, et tous ceux qui lui succéderaient, soit aussi lumineux que magique : des cadeaux minutieusement sélectionnés sous le sapin, un doux parfum de rôti dans l'air, une jolie mélodie à la radio, des parents aux petits soins. Et bien sûr, des pommes de Noël – en grandissant, son fils saurait en apprécier la valeur.

Atli savait que dans sa jeunesse, Emma avait connu des fêtes de Noël tout à fait différentes. Elle était fille unique, et sa famille habitait une immense villa dans le quartier huppé de Thingholt, où l'on ne manquait sans doute jamais de rien, et surtout pas de pommes. Il ne vivait pas toujours très bien le fait de recevoir de l'argent de sa belle-famille, mais il se sentait obligé de passer outre son malaise afin d'offrir une maison digne

de ce nom à son fils et de pouvoir l'emmener où bon lui semblait au volant d'une voiture convenable. Ce n'était pas la grande vie à proprement parler, mais pas la pauvreté non plus. Atli avait vu sa mère trimer pour des bouchées de pain, c'était un chemin qu'il ne voulait surtout pas suivre s'il pouvait l'éviter. Ingénieux, intelligent, il jouissait en outre d'une excellente santé, en cela il espérait être capable de faire face à n'importe quel obstacle. Quoi qu'il arrive, il saurait protéger son fils adoré, son rayon de soleil à présent paisiblement endormi dans son berceau, et qu'il ne réveillerait qu'au moment d'ouvrir les cadeaux.

Atli s'arrêta un instant sur le chemin de la maison. Inspirant profondément, il ferma les yeux une seconde et essaya de graver dans sa mémoire chaque détail de cette belle soirée, du premier Noël avec son fils. Il se félicitait d'avoir emménagé dans cette rue pleine de vie, où les enfants jouaient sans cesse dehors et où les voisins étaient tous plus sympathiques les uns que les autres.

La guirlande qu'Atli avait attachée à la corniche brillait de mille feux, illuminant la maison de laquelle il émanait une douce quiétude. Leur repas attendait dans le four, un peu plus tardif que prévu, mais aucune importance.

Il se rapprocha de l'entrée. Sur ces derniers mètres, la neige s'était transformée en glace, aussi ne laisserait-il aucune trace derrière lui en dehors de ses souvenirs. Il dut se montrer particulièrement prudent pour ne pas glisser lorsqu'il atteignit les marches du perron, sa caisse de pommes entre les mains. Arrivé devant

la porte, il se tourna légèrement sur le côté et appuya sur la poignée avec son coude pour éviter d'avoir à poser la caisse.

Une première tentative infructueuse, la deuxième aussi.

Atli hésita un instant, puis il se décida à poser les pommes par terre. Il saisit la poignée, mais rien à faire. La porte était verrouillée.

Il réfléchit, d'abord avec le plus grand calme.

N'avait-il pas bloqué le verrou en position ouverte ?

Bien sûr que si, il s'en souvenait très bien ; il avait même actionné la poignée avant de partir pour s'en assurer.

La porte était encore ouverte quelques instants auparavant, il en avait la certitude. Quelqu'un avait remis le verrou pendant son absence. Emma prenait un bain et le bébé dormait paisiblement dans son berceau. L'aller-retour jusqu'à la voiture ne lui avait pris qu'une dizaine de minutes tout au plus. Il regarda autour de lui. Personne. Il essaya de jeter un coup d'œil dans la maison, mais les rideaux étaient tirés devant les fenêtres du rez-de-chaussée. Son cœur commença alors à battre plus vite. Il n'avait même pas pris la peine d'enfiler une doudoune. Il fouilla dans les poches de son pantalon – juste au cas où. Pas de clé, c'était précisément la raison pour laquelle il avait laissé la porte ouverte.

Il sonna, frappa lourdement à plusieurs reprises, puis attendit dans le froid. Les secondes semblèrent s'écouler au ralenti tandis qu'il prenait conscience que quelqu'un avait dû s'introduire dans la maison.

Et fermer derrière lui... enfermer Atli dehors.

Le froid se fit soudain plus mordant, et la peur s'empara de lui.

Il continua de frapper de toutes ses forces. Pour une mystérieuse raison, il ne hurla pas, se contentant de rester là devant sa porte, la porte de cette maison qu'Emma et lui avaient construite de leurs propres mains pour leur nouvelle vie de famille. Les voisins, trop occupés par les festivités, ne remarquèrent rien.

Il s'entêta à tourner la poignée dans le maigre espoir qu'il s'agisse d'un malentendu. Peut-être que, par la seule force de sa volonté, il parviendrait à rentrer se réchauffer.

Luttant contre son mauvais pressentiment, il croisa les doigts pour que tout aille bien à l'intérieur, pour qu'aucun intrus ne soit parvenu à s'immiscer dans la maison.

Il pensa à Emma, au bébé, à la nourriture dans le four, à la bougie qui brillait sur la table du salon, aux cadeaux sous le sapin, à la messe à la radio... Bon sang, pourquoi Emma ne venait-elle pas lui ouvrir ?

Il se retrouvait lui-même dans la peau d'un intrus, incapable d'entrer dans sa propre maison le soir du réveillon de Noël. Les ténèbres s'abattirent sur lui tandis que la peur le submergeait peu à peu.

Il cessa soudain de frapper et resta là, les bras ballants, impuissant, accablé de désespoir, terrifié à l'idée qu'il se soit passé quelque chose de grave.

Putains de pommes, putains de...

Il finit par se ressaisir, mû par un regain d'énergie. Le froid ne mordait plus, le sang battait dans ses veines. Il prit un court élan – autant que les marches le lui permettaient – et se jeta sur cette porte qu'il avait lui-même

fixée si peu de temps auparavant. Elle remua légèrement. Peut-être parviendrait-il à la faire céder.

Il reprit son souffle et se prépara à faire une nouvelle tentative.

Novembre 1980

1

Hulda Hermannsdóttir se réveilla en nage.

Encore une fois, elle avait rêvé de son père. Elle ignorait à quoi il ressemblait, savait seulement que c'était un soldat américain ayant brièvement stationné en Islande. Dans ses rêves, il apparaissait sous la forme d'un séduisant jeune homme, souvent vêtu d'un uniforme, comme tout droit tiré d'un film américain. Rien de surprenant à cela : c'était l'image qu'elle se faisait de lui depuis l'époque où sa mère lui avait expliqué qu'il appartenait à l'armée.

L'anniversaire de Hulda approchait, elle aurait bientôt trente-trois ans. Chaque fois qu'elle le fêtait – jamais en très grande pompe, cela dit – elle essayait de s'imaginer ce que son père lui offrirait s'il connaissait son existence.

Peut-être savait-il qu'il avait une fille, mais ne voulait-il pas la rencontrer ? Cette possibilité était la plus douloureuse d'entre toutes.

Percevant des cris d'enfant, elle se dit que c'était peut-être Dimma qui l'avait réveillée, et non son rêve ; des pleurs étouffés lui parvenaient depuis la chambre voisine, où la petite fille de six ans dormait. D'ordinaire,

elle était d'un naturel plutôt calme et paisible pour son âge, mais il lui arrivait de traverser ces périodes de crise où des cauchemars récurrents venaient la hanter. *J'ai fait un mauvais rêve, maman*, répétait-elle alors d'une voix tremblante.

Hulda tendit le bras vers Jón avant de se rappeler qu'il avait une réunion ce matin-là. De son côté, elle était de repos. Ces dernières semaines avaient été agitées au sein de la police, mais elle pouvait enfin passer le week-end avec sa famille – ou tout au moins avec Dimma.

Hulda se leva, se frotta les yeux et se rendit dans la chambre de sa fille. Dimma semblait profondément endormie dans son lit, sans doute le cauchemar avait-il été de courte durée. C'était dimanche matin, la petite n'avait pas école.

Hulda regagna la chambre parentale à pas de loup et regarda enfin son radio-réveil sur la table de chevet. Dix heures passées – une belle grasse matinée pour toutes les deux.

Il n'était pas si rare que Jón travaille le dimanche matin, même si en général il faisait de son mieux pour clôturer tous les dossiers en cours le samedi. Il ne tenait pas en place, passait son temps à aller et venir et bossait comme un forcené, prêt à tous les sacrifices pour sa petite famille, selon ses dires. Hulda, elle, le soupçonnait de se complaire dans cet emploi du temps de ministre. Il ne supportait pas l'oisiveté, ne s'épanouissait que sous haute pression, en quête perpétuelle de nouvelles opportunités sur lesquelles tout miser. Hulda espérait néanmoins qu'il ne s'amusait pas à prendre des risques inconsidérés. Elle touchait un salaire décent dans

la police, mais il ne suffirait pas à couvrir les dépenses quotidiennes et le remboursement de l'emprunt pour cet appartement.

Ces derniers mois, ils s'étaient un peu éloignés l'un de l'autre. Ils travaillaient énormément chacun de leur côté, et Dimma ne semblait plus suffire à cimenter leur amour comme les premières années. Au début, Jón voulait une plus grande famille mais, petit à petit, il avait changé d'avis et balayait désormais le sujet sous le tapis chaque fois que Hulda essayait de l'aborder. *Ça me suffit pour l'instant, et on n'a le temps de rien* – toujours les mêmes excuses, qui avaient le don d'agacer la jeune femme. Parfois, il passait des soirées entières dehors. Elle ne craignait pas qu'il la trompe, soupçonnant plutôt que ses affaires – dans l'immobilier et autres domaines qu'elle ne connaissait pas précisément – le passionnaient davantage que sa famille. Il est probable que leur relation finirait par s'étioler avec le temps. Mais elle ne le souhaitait évidemment pas. Jón était un bon père, même si ces derniers mois, il se montrait plus distant envers Dimma. Peut-être était-ce normal, peut-être pas – Hulda n'avait pas une grande expérience des pères et de leur comportement.

Jón et elle avaient repéré une maison sur la péninsule d'Álftanes, un peu à l'écart de la ville, et ils en discutaient parfois, le plus souvent à l'initiative de Hulda. Elle appartenait à des amis de la famille de Jón, un couple de personnes âgées qui commençaient à se sentir seules dans leur nid et envisageaient de déménager. Cela restait hypothétique pour le moment, mais la maison se trouvant sur un spacieux terrain en bord de mer, il était

clair qu'elle représentait un investissement coûteux qu'il allait falloir anticiper. Jón et Hulda avaient pu la visiter à deux reprises, et Hulda était tout de suite tombée amoureuse de la vue spectaculaire qu'elle offrait. Lors de la première visite, au beau milieu de l'été, ils s'étaient installés dans le jardin baigné de soleil et avaient écouté le chant des oiseaux que venait ponctuer le bruit des vagues. Immédiatement, Hulda avait pensé : *Je suis ici chez moi*. La décoration datait un peu, mais on pouvait faire des miracles, même avec un budget limité. Tout était une question d'argent, d'une manière ou d'une autre, et Jón semblait déterminé à leur apporter un train de vie supérieur à celui de la famille standard islandaise. Hulda évitait de se mêler de ses affaires, lui rappelant simplement de temps en temps qu'il devait prendre garde à toujours rester du bon côté de la loi – même si elle doutait qu'il soit impliqué dans des activités louches. C'était un homme rusé, peut-être impitoyable, mais fondamentalement honnête.

La question financière avait également son importance concernant Dimma. Hulda tenait à ce qu'elle mène une vie dénuée de la moindre angoisse à ce sujet, dans la mesure du possible. C'était une fillette aussi douce que gentille, heureuse de vivre et lumineuse, en dépit de son prénom qui signifiait « obscurité ».

La vue de leur appartement actuel n'avait rien de très charmant et, si l'achat de la maison d'Álftanes n'aboutissait pas, Hulda envisageait de déménager à la campagne, dans un village côtier. Elle n'en avait pas parlé à Jón, doutant que celui-ci accepte de quitter la capitale. Elle rêvait de respirer l'air marin en ouvrant sa fenêtre, de